

Le théâtre romain de Lillebonne est l'édifice de spectacle antique le plus grand et le mieux conservé du nord de la France.

Dès la fondation de la ville antique de Juliobona, capitale de la cité des Calètes, au I^{er} siècle après J.-C., ce monument est inclus dans le plan d'urbanisme. Il témoigne, par son ampleur, de l'importance et de la richesse de la ville.

Dans les provinces de l'Empire romain, les villes ne sont pas toutes dotées de plusieurs édifices de spectacles. La plupart du temps, un seul lieu servait pour tous les types de spectacles.

C'est le cas du théâtre romain de Lillebonne : il s'agit d'un édifice mixte, associant un **bâtiment de scène**, typique des théâtres et une **arène**, spécifique aux amphithéâtres (pour les différentes sortes de monuments de spectacle antiques, reportez-vous aux panneaux situés sur la passerelle près de l'accueil).

et temps de construction.

La topographie des lieux pour économiser matériaux adossé à la colline du Toupin, exploitant au mieux raisons de conservation. Le monument a été en partie l'arène (photos 1 et 2) désormais recouvertes pour des (N° 8) et les fondations des premiers murs entourant après J.-C.) ne sont aujourd'hui connus que les *podia*

De sa première phase de construction (début du I^{er} siècle

Photos 1 et 2 : fondations des murs du premier état du théâtre.



Photo 4 : L'entrée principale est et les fondations des 4 piliers



Au début du III^e siècle après J.-C., le monument est de nouveau agrandi grâce à l'édification d'une galerie périphérique de circulation (N° 10) voûtée, supportant de nouvelles rangées de gradins.

Photo 3 : les vestiges de la maison rasée pour l'agrandissement du théâtre.



Aggrandi une première fois à la fin du I^{er} siècle à l'emplacement d'une maison privée (photo n° 3) dont les fondations ont été retrouvées près de l'entrée principale (N° 1), le théâtre prend alors quasiment son ampleur maximale (photo 4). *Les cunee* (N° 7) et les vomitoires (N° 9) sont reconstruits.

Aujourd'hui, des travaux de restaurations sont régulièrement programmés et les animations proposées tout au long de l'année permettent au monument de retrouver sa vocation première.

Dès le Moyen Âge, le site sert de carrière et la plupart des gros blocs sont récupérés. L'existence d'un monument antique à cet emplacement est oubliée. Ce n'est qu'en 1764 qu'il sera de nouveau identifié. Mais, vendu en tant que bien national en 1792, puis exploité comme pâture, racheté par le Département de la Seine-Inférieure fin 1818. Objet de fouilles et de restaurations plus ou moins scientifiques jusqu'à la fin des années 1970, il ne sera véritablement étudié et mis en valeur qu'à partir de 2007.

À la fin du III^e siècle après J.-C., Juliobona n'est plus capitale de cité et le noyau urbain va se resserrer. Un *castrum* (fortification) est construit, englobant la colline où se trouve le château médiéval, le cœur de la ville antique et le théâtre. Les accès de ce dernier sont murés par de gros blocs de récupération (encore visibles en place sur certaines entrées), afin de sécuriser les lieux. Le théâtre est alors utilisé par une partie de la population qui y vit et y pratique activités quotidiennes et artisanat.

LES SPECTACLES

Dans l'arène, avaient lieu différents spectacles programmés selon l'heure de la journée :

Le matin, les chasses ou venationes : il s'agissait de relâcher des animaux sauvages dans l'arène et de les chasser. Souvent un décor rappelait leur environnement naturel. Si l'on trouve des références à des animaux exotiques (lions, panthères, girafes, rhinocéros, etc.), il y avait généralement des espèces plus communes (cerfs, chevreuils, sangliers, taureaux...). Les variétés les plus dangereuses et les plus exotiques constituaient sans aucun doute le clou du spectacle.

À midi, les ludi meridiani : ces jeux variés étaient destinés à distraire le public à la manière des premières parties des spectacles d'aujourd'hui. Des acteurs déguisés interprétant des personnages comiques ou des exécutions de condamnés constituaient le plus souvent ces entractes.

L'après-midi, les munera : il s'agissait des combats de gladiateurs (du latin *gladiatores* qui signifiait « combattants à l'épée »). Ces affrontements débutaient par un salut et une vérification des équipements. Ils étaient contrôlés par le *rudis* (arbitre) et se terminaient par l'épuisement, une blessure ou plus rarement la mort de l'un des combattants. Celui qui perdait levait la main ou le doigt (on disait que le combat durait *ad digitum*) et demandait sa *missio*, c'est-à-dire son « renvoi » et la fin du combat. Des pauses pouvaient avoir lieu pendant les représentations pour permettre au spectacle de durer plus longtemps.



LES DIFFÉRENTES PARTIES DU THÉÂTRE ROMAIN DE LILLEBONNE

1 LES ENTRÉES AXIALES

Le théâtre de Lillebonne possédait 3 entrées axiales : à l'est, à l'ouest et au sud. De cette dernière, nous ne connaissons que son emplacement et sa jonction avec une voie de la ville antique.

Les entrées est et ouest s'ouvraient par des arcs en plein cintre et permettaient aux spectateurs arrivant depuis la ville d'accéder aux escaliers desservant les parties supérieures des gradins.

À l'entrée est, l'emplacement des 4 grands piliers soutenant les arcs est encore visible aujourd'hui, ainsi que le seuil d'entrée. Celui-ci est surmonté de gros blocs de pierre, restes de la barricade qui a muré la porte lorsque le théâtre a été transformé en forteresse à la fin du III^e siècle après J.-C.

Une deuxième entrée (1A et 1B), plus petite, permettait aux magistrats et personnages importants de la ville d'accéder directement au *podium* qui leur était réservé.

2 LES ADITUS MAXIMUS

Il s'agit des grands couloirs voûtés faisant le lien entre les entrées et l'arène. Ils n'étaient empruntés que par les participants aux spectacles, notamment à la fin de la *pompa*, la procession qui avait lieu dans la ville avant les spectacles pour présenter les animaux, les chasseurs, les gladiateurs, précédés du personnage qui offrait les jeux. Dans l'*aditus* ouest des traces d'ornières ont été retrouvées, indiquant que l'accès des chariots transportant le matériel nécessaire aux spectacles se faisait par ce côté.

3 L'ARÈNE

De forme ovale, elle est limitée par les murs du *podium* au sud et par la scène et son bâtiment au nord. Son grand axe mesure environ 47,30 mètres, c'est-à-dire 160 pieds romains, et le petit axe environ 35,50 mètres, soit 120 pieds romains. Au milieu de la partie sud, coupant le *podium*, on peut voir les restes d'un mur de gros blocs. C'était l'emplacement du *sacellum*, lieu de culte où se déroulaient les célébrations sacrées lors des spectacles. Dans certains amphithéâtres, un fossé appelé *euripo* était creusé entre le *podium* et l'arène pour empêcher le passage des animaux.

4 LA SCÈNE

Puisque le théâtre romain de Lillebonne accueillait à la fois des spectacles dans l'arène et des représentations théâtrales, il était aussi doté d'une scène et d'un mur ou bâtiment de scène, servant de décor. La scène est toujours sous la route et la place Félix Faure. Des parties du *pulpitum* et du mur de fond de scène ont été repérées au cours du XX^e siècle lors de plusieurs fouilles et plus récemment dans le cadre d'une prospection géophysique sur la place Félix Faure. Le mur extérieur du théâtre peut être localisé à environ 13 mètres de la limite nord du site actuel.

5 LE BALNÉAIRE

La construction située dans l'arène est un petit bâtiment thermal (bains) qui date de l'époque de réutilisation du théâtre en lieu d'habitat, après son abandon comme édifice de spectacle à la fin du III^e siècle. Des pilettes d'hypocauste (empilements de briques) ont été retrouvées dans une des pièces, attestant la présence d'un chauffage par le sol. À l'origine, de plan symétrique, ce bâtiment a été en partie détruit pour récupérer, au début du XX^e siècle, une partie de ses blocs de fondation. En effet, ces éléments sculptés proviennent d'édifices funéraires et / ou cultuels réutilisés comme matériaux de construction.

6 LA CAVEA

La *cavea* est formée par les gradins. De forme semi-circulaire et en pente, elle est divisée dans sa hauteur en 3 parties ou *maeniana* (volées de gradins) où le public se plaçait en fonction de son rang social :

- **l'*ima***, la partie inférieure de la *cavea*, réservée aux magistrats de la cité (aussi appelé le *podium*) ;
- **la *media***, la partie intermédiaire, destinée aux classes moyennes, mais surtout aux hommes libres ;
- **la *summa cavea***, en haut de l'hémicycle, accueillait les classes populaires, les esclaves et les femmes.

Le sommet de la *cavea* était couronné par une galerie couverte, soutenue par des colonnes ou des pilastres, la *porticus in summa cavea*.

Les *maeniana* étaient desservies horizontalement par des passages ouverts, les *praecinctiones*, et limitées verticalement par des murets (*baltei*) dans lesquels s'ouvraient de nombreuses portes. Des escaliers convergeant vers l'arène facilitaient la circulation. L'espace situé entre deux volées d'escaliers est appelé *cuneus* (N° 7).

À Lillebonne, les structures en pierre de la *cavea*, en partie dégagées mais pas encore fouillées, n'ont pas été étudiées. On estime cependant sa capacité maximale de 7 000 à 10 000 spectateurs.

8 LE PODIUM

C'était, dans les gradins, l'emplacement réservé aux magistrats, prêtres, édiles, mécènes... On a retrouvé dans certains théâtres des sièges en pierre portant le nom des personnes dont la fonction leur permettait d'avoir une place réservée. À Lillebonne, le *podium* forme un anneau incomplet autour de l'arène et supportait un nombre restreint de rangées de sièges, plus larges et plus bas, sur lesquels s'asseyaient les autorités. La *cavea* de Lillebonne présente la particularité de posséder deux *podia* superposés, construits à deux époques différentes, afin de rehausser les gradins et d'accroître leur capacité d'accueil.

9 LES VOMITOIRES

Les *vomitores* étaient les entrées latérales des théâtres et amphithéâtres. Ils permettaient au public d'avoir facilement accès aux gradins et surtout, à la fin des spectacles, ils garantissaient aux milliers de spectateurs une sortie rapide. Étymologiquement, le mot vient du verbe latin (*vomo*, *vomere*) avec pour sens figuré "expulser, faire sortir". Les *vomitores* se distinguaient des entrées principales situées sur les axes de l'arène.

10 LA GALERIE PÉRIPHÉRIQUE

La galerie périphérique ou corridor annulaire desservait les différents *vomitores*. À Lillebonne, cette galerie voûtée qui supportait la *porticus in summa cavea*, a été ajoutée lors du dernier agrandissement du théâtre au début du III^e siècle pour surélever les gradins et augmenter la capacité d'accueil du monument. La voûte qui couvrait la galerie, ainsi que les gradins et les spectateurs, exerçait une forte pression sur les murs de cette galerie ce qui explique qu'ils aient été renforcés, dès le départ, par des contreforts internes et externes.

Au nord-est et au nord-ouest, un dispositif d'entrée complexe, complété par des escaliers, donnait accès à la galerie depuis le centre de la ville.

